Programme

AVOT OUBANIM

Parachat Nitsavim Vayélèkh 5784

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE
1 heure d'étude Parents - Enfants pédagogique et ludique

1 QUIZZ
1 Quizz hebdomadaire où les gagnants sont publiés

1 SOIREE
Une soirée organisée chaque mois dans une communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT
1 tirage au sort par mois pour gagner des super cadeaux

PARACHA

Chapitre 29, versets 9 et 10

Moché *Rabbénou* dit au peuple juif : "Vous êtes **tous présents aujourd'hui, devant Hachem** votre D.ieu : vos chefs de tribus, vos anciens, vos policiers, tout homme d'Israël ; vos enfants, vos femmes, et ton converti qui se trouve au milieu de ton camps, depuis le bûcheron jusqu'au puiseur d'eau."

L'auteur du livre *Botsina Dinhora* y rapporte qu'en général, lorsqu'il faut **agir pour rehausser l'honneur d'Hachem**, chacun se dit : "Que puis-je faire ? C'est **aux *Rabbanim* de s'occuper d'un sujet si important !** Pas à une personne simple comme moi !"

Ce raisonnement n'est, cependant, pas juste. En effet, le *Passouk* précédemment cité nous montre que **lorsqu'il s'agit de l'honneur d'Hachem, il faut être tous présent**. Tout le monde doit se mobiliser pour cette cause. Non seulement les chefs, mais même les gens "simples" (exemples : bûcheron, puiseur d'eau).

Chacun, de l'endroit où il est, **peut apporter**. Il suffit d'être conscient que nous avons, chacun, un **rôle à jouer**. Car, dans la sanctification du nom d'Hachem, chacun a "son mot à dire".

Choul'han 'Aroukh, chapitre 584, Halakha 1

HALAKHA

Le *Choul'han 'Aroukh* écrit :
"Nous ne disons pas le *Hallel* à *Roch Hachana* et à *Yom Kippour*."

? Pourquoi faudrait-il le dire à ces moments ?

Car ce sont des **jours de fêtes** (et en général, on dit le *Hallel* un jour de fête). Et en plus, *Roch Hachana* est un **jour de *Roch 'Hodech*** (et à *Roch 'Hodech* aussi, on dit généralement le Hallel).

? Alors pourquoi ne le dit-on pas ?

La *Guémara* (*Roch Hachana* 32) rapporte l'enseignement de Rabbi Abahou, qui dit que les anges ont accusé les *Bné Israël* en disant : "Pourquoi ne disent-ils pas le *Hallel* à *Roch Hachana* et *Yom Kippour* ?" Hachem a répondu : "Est-il possible qu'alors que le Roi est assis sur son **trône du jugement** et que les **livres de la vie et de la mort** sont ouverts devant Lui, Israël se mette à chanter ?"

Explication : Le *Michna Beroura* explique que même si nous sommes confiants que nous sortirons innocents du jugement et qu'Hachem nous inscrira dans le livre de la vie, il faut quand même éprouver une crainte et une frayeur devant la gravité du jugement. C'est pourquoi nous nous retenons de dire le *Hallel*. Et ce mérite (se retenir de dire le *Hallel* par peur du jugement) sera une **raison supplémentaire pour nous innocenter** et nous écrire dans le livre de la vie.

? D'où sont tirés les versets du *Hallel* ?

Du livre de *Téhilim*.

? Qui veut chercher, dans le livre de *Téhilim*, les numéros des chapitres de *Téhilim* qui constituent le *Hallel* ?

Le *Hallel* est constitué des **chapitres 113 à 118 des *Téhilim***.

? Si une personne lit régulièrement des *Téhilim*, et que ce jour-là, sa lecture l'amène justement aux chapitres 113 à 118, peut-il les lire quand même ?

Le *Michna Beroura* dit qu'elle peut les lire. Car elle ne les dit pas en tant que *Hallel* et en tant que chant, mais en tant que **lecture quotidienne du livre de *Téhilim***. Et lorsqu'on lit les *Téhilim*, notre ton n'est pas un ton de chanson, mais un ton de **supplications et de demandes à Hachem**.

? Pourquoi dit-on quand même la *Chira* (qui commence par *Az Yachir Moché*) à *Roch Hachana* et *Kippour* ? N'est-ce pas aussi une chanson ?

Le *Maharcha* explique que lorsque nous chantons ce texte, ce n'est pas notre chant à nous que nous chantons. Nous racontons ce que les *Bné Israël* ont **chanté après avoir traversé la mer**.

? Faut-il être quand même joyeux à *Roch Hachana* et *Kippour* ?

Il semble que oui. Car le Rambam a écrit : "À *Roch Hachana* et *Kippour*, nous ne disons pas le *Hallel* car ce sont des jours de crainte et de frayeur, et non pas des jours d'une joie supplémentaire." Nous voyons donc qu'il faut être **joyeux à *Roch Hachana* et *Kippour***, mais **s'abstenir d'une joie supplémentaire**.

? Comment faut-il s'habiller à *Roch Hachana* et *Kippour* ?

Le *Michna Beroura* (581, 25) a écrit que pour montrer notre confiance en Hachem, on **s'habille bien ces jours-là** ; mais on ne portera pas des habits luxueux, pour **montrer quand même notre frayeur**. C'est pourquoi il ne faudra probablement pas porter un costume neuf ce jour-là, ni des vêtements somptueux que l'on réserve pour les autres jours de fêtes.

***Chana tova* ! Qu'Hachem nous inscrive tous dans le livre de la vie et le livre des *Tsadikim* !**

Pirké Avot, chapitre 4, *Michna* 12

MICHNA

Dans cette *Michna*, la parole est donnée à Rabbi El'azar ben Chamou'a. Le Kéhati précise qu'il s'agit du même Rabbi El'azar qui est mentionné partout dans la *Michna*. Il faisait partie des **grands élèves de Rabbi 'Akiva**.

La *Guémara* (*'Erouvin* 33a) rapporte que Rabbi Yéhouda *Hanassi* disait : "Lorsque nous étudions la Torah chez Rabbi El'azar ben Chamou'a, il y avait **tellement d'élèves qui venaient l'écouter** qu'on se trouvait assis à six dans un demi mètre carré !"

L'enseignement principal de Rabbi El'azar concerne **l'importance du *Chalom***, que les prophètes ont tellement cherché à inculquer.

Dans cette *Michna*, il commence par dire : "Que **l'honneur de ton élève** soit cher à tes yeux comme le tien."

Et effectivement, lorsque Moché *Rabbénou* a demandé à son élève Yéhochoua' de choisir des hommes pour combattre 'Amalek, il l'a mis sur le même plan que lui-même, en lui disant : **"Choisis-nous des hommes"** (et pas "Choisis-moi des hommes)".

Il continue en disant : "Et que l'honneur de ton ami soit aussi important pour toi que la **crainte que tu as de ton Rav**."

Aharon était le grand-frère de Moché. Pourtant, il s'est adressé **très respectueusement** à lui, en lui disant : "De grâce, mon maître." Et, d'une manière générale, la *Guémara* (*Baba Métsia* 33a) dit que **les *Talmidé 'Hakhamim* de Bavel se levaient les uns devant les autres** ; et, lorsque l'un décédait, tous les autres déchiraient leurs vêtements en signe de deuil, comme on le fait pour un proche parent ou pour son Rav. Car ils considéraient chaque compagnon d'étude comme son Rav.

Il termine en disant : "Et que la crainte de ton Rav soit **aussi importante pour toi que la crainte du Ciel**."

Lorsque Eldad et Médad ont annoncé que Moché *Rabbénou* allait mourir et que Yéhochoua' bin Noun allait faire rentrer le peuple juif en Israël, Yéhochoua' a pensé qu'ils devaient mourir pour s'être révoltés contre Moché, et donc contre Hachem.

Dans cette *Michna*, Rabbi El'azar nous conseille donc de **considérer les gens comme supérieurs à ce qu'ils sont** réellement, pour **ne pas risquer de leur manquer de respect**.

Iyov, chapitre 42, versets 1 à 6

KÉTOUVIM HAGIOGRAPHES

Iyov a répondu à Hachem : "En fait, j'ai **toujours su que Tu pouvais tout**, que Tu peux faire tout ce que Tu veux. Et rien ne T'empêche de penser faire ce que Tu veux, comme je l'ai moi-même déclaré au début de mon propos (Iyov 9, 4 où il avait dit : "Ton cœur est sage, et Ta force est puissante").

Et lorsque Tu T'es exclamé à mon égard (38, 2) : "Mais qui donc veut assombrir Mon projet, sur Ma manière de conduire le monde ?", Tu avais raison : je me suis **laissé aller à une pensée insensée**, où j'avais cru que Tu t'étais retiré, et que Tu avais **livré la marche du monde aux constellations**.

C'est pourquoi Je reconnais aujourd'hui que ce que j'avais dit était inconscient. Je me suis laissé aller à dire des bêtises car je ne comprenais pas la surveillance merveilleuse que Tu as exercée sur le monde.

Les soins que Tu as apportés pour surveiller le monde m'étaient cachés, inconnus. Mais maintenant que Tu m'as **montré les merveilles de Ta surveillance** à travers tous les exemples que Tu m'as donnés, que Tu m'as détaillé la manière dont Tu surveilles **des plus forts aux plus faibles**, et comment Tu **interviens à la seconde près**, je reconnais que tout ceci est vrai, et je regrette d'avoir cru que Tu T'étais retiré du monde.

Lorsque Tu m'avais dit (38, 3) : "Écoute-Moi et Je parlerai. Je vais t'interroger et tu Me répondras", sache

Voir suite page suivante

SUITE KÉTOUVIM HAGIOGRAPHES

Suite de la page précédente

que j'ai entendu. J'ai tendu l'oreille, et j'ai bien écouté tout ce que Tu m'as dit.

C'était des choses que je savais, mais qui n'étaient **pas ancrées dans mon cœur**. Comme toute personne qui écoute sans entendre vraiment.

Mais maintenant que mes yeux ont vu comment Tu t'es adressé à moi, et c'est de Ta propre bouche que toutes ces choses sont sorties, elles sont maintenant ancrées au plus profond de mon cœur.

Et j'ai maintenant la réponse à toutes mes questions : ce n'est **pas par manque de pouvoir** que Tu m'as privé du bien que j'attendais, mais pour me faire comprendre que je ne suis pas encore arrivé au **maximum de ma perfection**. Que je ne suis pas encore un *Tsadik* parfait. Et que je n'ai rien à "exiger" de Toi.

Je te dis donc aujourd'hui que, par **amour pour la grande leçon** que tu viens de me donner, devant l'émerveillement d'avoir compris tant de choses, je suis si ébloui par tout ce que Tu m'as dit, que je suis **dégoûté par toutes les possessions matérielles** et physiques.

Elles n'ont **plus aucune valeur à mes yeux**, comparée à la **compréhension lumineuse**, que j'ai maintenant, de la manière dont Tu interviens dans le monde.

Et Je suis complètement consolé des douleurs que j'ai éprouvées suite à ce qui m'est arrivé. De m'être assis dans la terre, dans la poussière.

Car toute cette déchéance et cette douleur m'ont **permis d'apprendre des choses** que je n'aurais jamais apprises si je n'étais pas passé par cette épreuve."

CHMIRAT HALACHONE *en histoire*

Le *Séfer Ha'hinoukh* nous enseigne : "Aimer son prochain comme soi-même se concrétise par le fait de **ne pas blesser les autres**, y compris par la parole." (*Séfer Ha'hinoukh Mitsva* 243)

LE CAS DE LA SEMAINE

Réouven a **accepté une parole médisante** sur son camarade Chim'on **qu'il a répété à une dizaine d'amis**. Il le regrette, et souhaite se repentir.

QUESTION

Est-ce que Réouven peut se repentir d'avoir cru du Lachone Hara' ? Si oui, de quelle façon ?

Réponse

Réouven peut se repentir d'avoir cru du *Lachone Hara'* sur Chim'on, même s'il l'a répété à une dizaine de personnes. Il devra pour cela **convaincre toutes les personnes à qui il a répété cette médisance du vide de ses propos**, puis **obtenir le pardon** de Chim'on. Dans un second temps, Réouven devra être résolu à ne pas croire ce qu'il a entendu, prendre sur lui de ne plus écouter ni croire de médisance et demander à D.ieu de le pardonner.

Chmouel 1, chapitre 6 verset 17 à chapitre 7, verset 4

CHMOUEL
PROPHÈTES

Une **grande épidémie a frappé les habitants de Beth Chémech**, qui ont été les premiers à accueillir le *Aron*. 70 notables sont morts, plus 50 000 hommes juifs. Cela a été un **très grand coup pour le peuple juif**, qui s'est grandement endeuillé.

Les commentateurs se demandent **quelle faute** avaient commis les habitants de Beth Chémech.

Le *Radak* rapporte des opinions selon lesquelles bien que les habitants de Beth Chémech aient vu le *Aron* s'approcher, ils ont **continué à moissonner comme si de rien n'était**.

D'autres disent qu'ils ont **continué à discuter** comme si de rien n'était.

Mais il semble que l'opinion majeure soit celle du *Métsoudat David*, qui dit qu'ils ont ouvert le *Aron* pour voir ce qu'il contenait.

Les avis divergent aussi quant à la sanction :

- d'après certains, Hachem a **frappé 70 notables, et 50 000 hommes juifs** ;
- d'après d'autres, Hachem n'a frappé **que 70 notables**, dont chacun valait, à lui seul, 50 000 hommes juifs ;
- d'après d'autres encore, Hachem a **frappé 50 000 hommes**, dont chacun équivalait aux 70 juges du *Sanhédrin*.

Quoi qu'il en soit, les habitants de Beth Chémech, terrorisés, se sont demandés **qui pouvait tenir face au *Aron* d'Hachem**, et où la faire monter pour l'enlever de chez eux.

Ils ont envoyé des messagers à Kiryat Yé'arim (une ville proche de chez eux) pour dire aux habitants de cette ville : "Les *Pélichtim* ont **d'eux-mêmes rendu le *Aron***. Ils ne viendront donc plus vous attaquer pour le récupérer. De grâce, descendez donc dans notre plaine, et **remontez ce *Aron* avec vous**".

La ville de Beth Chémech se trouve dans le territoire de Yéhouda, et celle de Kiryat Yé'arim aussi. Sauf qu'elle est à la fin de celui-ci, à la frontière avec le territoire de Binyamin.

Les habitants de Beth Chémech voulaient donc envoyer le *Aron* **le plus loin possible d'eux**, sans toutefois perdre le privilège de l'avoir avec eux.

Les habitants de Kiryat Yé'arim ont amené le *Aron* dans leur ville, et plus précisément dans la maison du Avinadav qui habitait dans la Guiv'a, et qui avait un fils *Tsadik*, qui s'appelait El'azar.

El'azar a été désigné pour garder le *Aron*, nettoyer ses alentours et veiller à ce que les visites des gens qui voulaient voir le *Aron* se fassent en accord avec l'honneur dû à celui-ci.

Le *Aron* est resté 20 ans à Kiryat Yé'arim. Pendant tout ce temps, le peuple juif a servi Hachem fidèlement. Car tout ce qu'il s'est passé les a amené à conclure que **rien n'arrive par hasard** et qu'il faut **se rapprocher d'Hachem**.

Les Juifs ont fait une grande *Téchouva* et Chmouel leur a dit : "Si vous revenez à Hachem de tout votre coeur, il faut aller jusqu'au bout : **enlevez toutes les idoles** de chez vous et toutes les pensées idolâtres de votre coeur, et consacrez celui-ci à **Hachem uniquement**. Ainsi, Hachem vous sauvera totalement des Philistins."

C'est ce que les Juifs ont fait.

HISTOIRE

Dans une ville lointaine d'Amérique, une **nouvelle école juive** a ouvert. Son directeur, un homme dynamique, a fait le **tour des familles juives** pour essayer de les convaincre d'y mettre leurs enfants.

À un moment, il est arrivé dans une famille qui n'était pas du tout pratiquante. Lorsqu'il a expliqué la raison de sa visite, le père de famille a refusé catégoriquement de mettre ses enfants dans cette école, en disant :

"Il n'y a pas de raison qu'ils reçoivent une éducation différente de celle que j'ai reçue ! J'ai fait ma scolarité dans une école non-juive, et **ce qui a été bon pour moi le sera aussi pour eux.** Par contre, je veux soutenir votre projet, par un **don important**".

Il a signé un très gros chèque, puis a proposé au directeur un thé chaud. Celui-ci, constatant dans quelle famille éloignée du judaïsme il était, a **craint que la vaisselle ne soit pas Cachère**. Il a donc refusé poliment.

Le père de famille s'attendait certainement à ce refus. Et, avec un sourire, il lui a dit :

"Je suppose que vous avez des craintes sur la *Cacheroute* de ma maison. Mais je peux vous assurer que **notre cuisine est entièrement Cachère**. Nous ne mangeons que des **produits de plus haute Cacheroute**, et un Rav orthodoxe vient régulièrement **vérifier la *Cacheroute* de la cuisine**, et cachériser ce qu'il y aurait à cachériser en cas de besoin. C'est aussi lui qui nous cachérise notre cuisine avant *Pessa'h*. Vous pouvez donc tranquillement boire votre thé".

Le directeur était abasourdi, mais le père de famille a expliqué :

"Dans ma jeunesse, je me suis **engagé dans l'armée américaine**, vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

J'ai fait partie des soldats qui sont allés délivrer l'Europe de la domination nazie. Je ne connaissais rien au judaïsme. Je savais juste que j'étais Juif, et qu'il y avait là-bas des **Juifs à sauver**. J'ai voulu en sauver le plus possible.

Nous sommes arrivés dans les camps d'internement. Et nous avons découvert des Juifs affamés, affaiblis, au bord de la mort. Nous avions avec nous énormément de nourriture, que nous avons distribuée. À un moment, j'ai été effrayé de voir un Juif squelettique, couché au sol, presque agonisant. Je me suis dépêché de lui mettre de la nourriture dans sa bouche.

Il a refusé, en disant que ce n'était **pas Cachère**. Je ne connaissais pas ce mot, et ne comprenais donc pas ce qu'il disait. Mais il le répétait, répétait... Et c'est sur ces mots qu'il a quitté ce monde.

J'ai été brisé de ne **pas avoir réussi à sauver la vie d'un Juif** parce que je ne comprenais pas ce qu'il disait.

J'ai décidé qu'en rentrant en Amérique, je me renseignerai sur la signification du mot "Cachère". Lorsque j'y suis retourné, j'ai contacté le Rav de ma ville. Je lui ai parlé de ce Juif qui avait répété "Ce n'est pas Cachère", et lui ai demandé ce que cela voulait dire.

Il m'a expliqué que **les Juifs ne mangent pas n'importe quoi**. Ils doivent manger Cachère. Et ce Juif a préféré mourir que de manger du non-Cachère. Même en fin de vie, il n'a pas voulu renoncer à ses principes.

Après avoir entendu tout cela, et vu la **bravoure de ce Juif**, j'ai non seulement **décidé de manger Cachère**, mais en plus, la nourriture non-Cachère ne pouvait plus entrer dans ma bouche.

J'ai totalement rejeté tout ce qui pouvait être non-Cachère. C'est pourquoi, chez nous, nous faisons **très attention à la Cacheroute**. Non seulement au niveau des aliments mais même, par exemple, de la vaisselle ou du temps d'attente entre la viande et le lait."

Après avoir entendu cela, le directeur a dit : "Je suis sûr que vous voudriez que vos enfants aussi fassent attention à la Cacheroute. Mais **eux n'ont pas vu le Juif qui y était tellement attaché**.

Ils ont simplement grandi dans une maison où on respecte la Cacheroute mais qui est, par ailleurs, **détachée du judaïsme**.

Dans leur propre maison, avec le temps, ils **feront de moins en moins attention à la Cacheroute**. Le seul conseil que je peux vous donner, pour que vous soyez persuadé que la Cacheroute restera chez vos descendants, c'est d'inscrire vos enfants dans une école où ils recevront une éducation juive authentique, saine et pure, et qui leur apprendra, entre autres, l'importance de la Cacheroute".

D'une manière incroyable, cette argumentation a touché le cœur du père de famille, qui a immédiatement accepté d'inscrire ses enfants dans la nouvelle école.

Les années sont passées, et il a mérité que tous ses enfants soient de **véritables érudits en Torah**, qui perpétuent l'intégralité de celle-ci.

Ah, si seulement ce Juif anonyme qui a donné sa vie pour la Cacheroute savait qu'il a ainsi **sauvé une famille entière**, en lui permettant de revenir au judaïsme authentique !

GUEMARA

Question

À l'occasion du début d'année, Madame Ibgui a offert un cadeau à la directrice de sa fille, un **joli plat soigneusement emballé**, dans lequel elle a glissé une enveloppe contenant la **scolarité du mois**.

À la fin du mois, la directrice appelle Madame Ibgui pour lui signaler qu'elle n'a **pas reçu le paiement**. Madame Ibgui lui explique alors que l'argent se trouvait **sous le plat offert**. La directrice affirme ne pas avoir vu l'enveloppe, supposant qu'elle a été jetée à la poubelle, et demande à Madame Ibgui de payer à nouveau.

La directrice soutient qu'une **telle manière de remettre de l'argent n'est pas appropriée** et que Madame Ibgui aurait dû la **prévenir**.

Madame Ibgui, de son côté, soutient que l'argent n'était pas caché et qu'il aurait **dû être remarqué**, considérant ainsi que le **paiement a été effectué** et qu'elle ne doit pas payer une seconde fois.

?

Madame Ibgui est-elle quitte de son paiement en ayant transmis l'argent sans en informer la directrice ?

A toi

- Nédarim 25a depuis Kania Derava jusqu'à Dékouchta Ichtaba
- Voir le commentaire du Ran, Rachba et du Ritva sur place

RÉPONSE

La *Guémara* relate l'histoire d'un homme qui devait de l'argent à un autre. Le créancier l'amena devant Rava, qui **ordonna à l'emprunteur de jurer qu'il avait remboursé**. L'emprunteur cacha des pièces dans un bâton creux et donna ce bâton au créancier pendant qu'il prêtait serment. Le créancier, agacé, **brisa le bâton, et les pièces tombèrent**. La *Guémara* conclut que ce stratagème lui a permis de ne pas jurer faux.

Mais les commentateurs se demandent pourquoi avoir fait cela, puisque le créancier n'était pas informé du remboursement au moment où le bâton lui a été remis, ce qui **invaliderait le remboursement ?**

De leur question nous apprenons qu'un remboursement doit être effectué **de manière à ce que le créancier en soit informé**. Dans ce cas, le paiement de Madame Ibgui ne serait pas valide car elle n'a **pas informé la directrice de la présence de l'argent**, et elle devrait donc payer à nouveau.

Par contre, le Ritva est d'avis qu'au contraire, de cette *Guémara*, nous voyons qu'il n'y a **pas besoin que le créancier soit au courant du remboursement** et tant qu'il est arrivé chez lui d'une manière à ce qu'il est censé le découvrir, le remboursement sera valide. Selon lui, Madame Ibgui n'aura donc pas besoin de payer une seconde fois la scolarité.

Responsable de la publication : David Choukroun

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum | Retranscription : Léa Marciano

Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : *01 77 50 22 31* *+972 54 679 75 77* *avotoubanim@torah-box.com*